

Brèves

La faim du pétrole

P. Mauriaud, P. Breton et P. De Wever
EDP Sciences, 2013
(224 pages, 19 euros).



Quelles ressources énergétiques exploiterons-nous à l'avenir ? Partant de cette question rebattue, les auteurs, géologues – l'un académique, les autres ingénieurs chez Total –, dressent un panorama original de cette question à travers l'histoire d'une des ressources majeures actuelles, le pétrole. Histoire de sa formation et de son exploitation par l'homme, considérations économiques et climatiques, état des lieux des autres sources d'énergie possibles s'articulent de façon claire et didactique sans éluder les questions épineuses telles que les jeux de pouvoir, les pollutions ou le cours du baril. Un ouvrage qui invite à la réflexion.

Parc national du Mercantour

M. Corsini, J.-M. Lardeaux et P. Tordjman
Omniscience/BRGM, 2013
(240 pages, 24,90 euros).



Le parc national du Mercantour, à la frontière franco-italienne, est une région fascinante. Ses paysages, sa faune, sa flore sont de toute beauté. Ce guide propose dix randonnées documentées (durée, difficulté, refuges...) pour découvrir les trésors du Mercantour. À travers ces parcours, c'est l'histoire géologique de la région qui est décryptée. Les photographies ne donnent qu'une envie, enfilez les chaussures de randonnées pour voir de ses propres yeux cette contrée avec ses karsts, ses cirques et bien d'autres merveilles.

Les invasions biologiques

Jean-Claude Lefeuvre
Buchet-Chastel, 2013
(292 pages, 20 euros).



L'homme, grand voyageur, a, volontairement ou non, emmené avec lui des végétaux et des animaux. Ces derniers se sont installés dans des milieux au détriment des espèces autochtones. L'auteur, président du Conseil scientifique du Conservatoire du littoral, fait ici le constat de ces migrations et du danger pour la biodiversité qu'elles représentent. Comment faire face ? L'auteur expose l'état de l'art en matière de recherche et de lutte contre ce phénomène coûteux pour la société.

clairement les agglomérations, pour des raisons pratiques, des artisans des III^e et II^e siècles avant notre ère en Europe tempérée sur des carrefours fluviaux ou routiers, aux vastes *oppida* fortifiés de la génération suivante, fondés volontairement sur des hauteurs par les élites politiques et religieuses. R. Plana-Mallart insiste au contraire sur l'importance du périurbain et des liaisons étroites entre ville et campagne dans le monde antique. V. Adrymi-Sismani décrit trois petites villes mycéniennes dressées à quelques kilomètres les unes des autres et contrôlant un port commun. D. Isoardi tente une analyse « archéo-démographique » des habitats groupés entre le delta du Rhône et Massalia du VII^e au I^{er} siècle avant notre ère, qui démontre, entre autres, la fugacité des activités proprement urbaines dans ces habitats de surface et de population modeste. Un ouvrage qui oblige le lecteur à s'ouvrir et à considérer les données concrètes sans *a priori*.

→ **Olivier Buchsenschutz**

CNRS et Archéologie d'Orient et d'Occident, ENS, Paris

→ ARCHÉOLOGIE

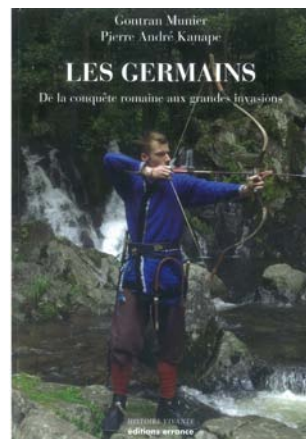
Les Germains
Gontran Munier et Pierre-André Kanape

Errance, 2013
(96 pages, 27 euros).

Ce petit livre ne manque pas d'atouts. D'abord, il s'insère dans la série des ouvrages d'archéologie expérimentale : des groupes d'hommes se confectionnent des vêtements et des armements anciens pour voir comment ils étaient utilisés dans la vraie vie. Ensuite, les auteurs ont eu une bonne idée. Chaque per-

sonnage photographié, un soldat normalement, est accompagné par la description de son armement. Et, pour présenter la civilisation des Germains, ils ont découpé le récit en courts paragraphes joints à chaque image ; le récit est donc plus léger. Cette répartition de la matière n'en aboutit pas moins à bien montrer que les Germains n'étaient pas des sauvages, même s'ils étaient des barbares, c'est-à-dire des hommes ne parlant pas latin, et carrément cruels. Leur vie était réglée par des institutions, ils honoraient des dieux, ils entretenaient des relations diplomatiques avec leurs voisins et ils rédigeaient des traités ; ils ont su élaborer une culture, purement germanique d'abord, germano-romaine ensuite.

Feuilletons l'ouvrage. On commence par la photographie d'un noble chérusque, le peuple qui a formé le cœur du dispositif anti-romain au Teutoburg, en 9 de notre ère. Puis un pillard sicambre est accompagné par un paragraphe consacré à la question des sources. Avec l'éclaireur chauque, c'est le système défensif des Romains, le pseudo « limes », qui est abordé ; avec le guerrier angle (ancêtre des Anglo-Saxons), ce sont les rites sacrificiels ; avec le fédéré en garnison à Aquilée, le recrutement ; avec les catafractaires ostrogoths (curieusement joué par une dame ; une Ostrogothe ?), la cavalerie. Avec le chef burgonde, on trouve un passage sur les traités ; avec le guerrier franc, l'administration. Une remarque à propos des Francs : il nous semble que leur angon, une lance, était pourvu d'un arrêtoir, destiné à empêcher le fer de s'enfoncer trop profond-



ment dans le corps de l'ennemi, car il était difficile ensuite de le retirer. Un porte-enseigne ostrogoth amène une description de la culture romano-gothique. Enfin, un noble franc de Tournai ouvre la voie aux royaumes barbares.

Le sous-titre « De la conquête romaine aux grandes invasions » est un peu étonnant, puisque les Germains ont réussi à éviter la conquête grâce à la « bataille » du Teutoburg. Il faut sans doute entendre « conquête romaine de la Gaule ». Dans la bibliographie, la présence de références aux Alains et aux Sarmates surprend également, puisque ces peuples étaient proches des Iraniens ; nous regrettons, en outre, l'absence dans la bibliographie du meilleur livre consacré aux guerriers germains : *Ancient Germanic Warriors*, publié par Michael Speidel en 2004. On nous pardonnera cette petite note de cuistrerie, inévitable chez un universitaire, et qui ne doit pas gâcher le plaisir pris à lire un ouvrage agréable et utile.

→ **Yann Le Bohec**

Professeur émérite de l'Université Paris IV-Sorbonne

Retrouvez l'intégralité de votre magazine et plus d'informations sur www.pourlascience.fr



Avec plus d'1 million de Sociétaires, on peut déplacer des montagnes

CASDEN Banque Populaire - Société Anonyme Coopérative de Banque Populaire à capital variable. Siège social : 91 Cours des Roches - 77186 Moissiel, Siret n° 784 275 778 00842 - RCS Meaux. Immatriculation ORIAS n° 07 027 138.
BFC - Société anonyme à direction et conseil de surveillance au capital de 467 226 960 €. Siège social : 50 avenue Pierre Mendès France - 75201 Paris Cedex 13. RCS PARIS n° 495 485 042. Immatriculation ORIAS n° 06 045 100.
BROCA & WERNICKE - Illustration : Milofier.

Quand une banque tire sa force de l'esprit coopératif, elle s'appuie sur des valeurs de solidarité, d'écoute et de confiance. Créée par des enseignants, la CASDEN s'engage ainsi auprès de plus d'un million de Sociétaires à réinvestir leur épargne dans le financement des projets de chacun.

Rejoignez-nous sur casden.fr ou contactez-nous au **0826 824 400***

*Accueil téléphonique ouvert de 8h30 à 18h30 du lundi au vendredi (0,15€ TTC/min en France métropolitaine)



L'offre CASDEN est disponible
en Délégations Départementales et
également dans le Réseau Banque Populaire.



CASDEN, la banque coopérative de l'éducation, de la recherche et de la culture